

Revue d'Études Françaises
N° 24 (2020)
DOI : 10.37587/ref.2020.1.03

OLGA STEPANOVA

Traduire l'argot dans le roman de la Première Guerre mondiale : possibilités et contraintes

The research focuses on translation techniques of WWI trench slang used in French novels. Its purpose is to explore translation constraints and strategies in order to overcome them. The translator of a war novel aims to preserve not only the meaning and the writing style of the source text but also particularities of the historical period. The First World War brought together soldiers from various continents who developed words of their own, trench slang as it is called. The differences between languages and cultural norms force the translator to find ways to adapt the source text to the target text reader.

Introduction

Les débats qui s'intensifient autour de la traduction depuis les dernières décennies, une prolifération notoire de publications qui y sont consacrées contribuent au développement croissant d'une discipline relativement nouvelle au sein des sciences humaines, la traductologie (Holmes, 1988) [1972]), qui a pour but de comprendre les mécanismes et les difficultés de la traduction. Les problèmes de la traduction sont envisagés à partir des approches très variées : linguistique (Vinay, Darbelnet, 1972 ; Chuquet, Paillard, 2002), sociolinguistique (Pergnier, 1978 ; Gouanvic, 2007), fonctionnaliste (Vermeer, 1996 ; Nord, 2008), communicationnelle (Seleskovitch, Lederer, 1984 ; Herbulot, 2004 ; Durieux, 2005), herméneutique (Steiner, 1975 ; Wilhelm, 2004), sémiotique (Greimas, 1970, 1983 ; Troqe, 2015 ; Gorlée, 2016).

L'objectif de cette étude, qui s'inscrit dans les recherches en stylistique comparée, consiste à observer les particularités de la traduction en anglais des mots d'argot français de l'époque de la Grande Guerre intégrés dans l'œuvre de Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, amalgamant trois genres (roman historique, polar et roman épistolaire), et le roman autobiographique d'Henri Barbusse, *Le Feu*, à déterminer les facteurs qui ont motivé le choix des procédés de traduction, à identifier les contraintes rencontrées.

1. La Grande Guerre dans le polar historique de Japrisot

1.1. Particularités de la traduction liées au genre

De nombreux auteurs contemporains construisent la fable autour d'une période historique. Une tendance policière dans le roman historique consiste à associer une enquête ayant pour arrière-plan les événements importants de l'histoire et une intrigue mêlant des faits réels et des personnages fictifs. La Grande Guerre est représentée dans *Un long dimanche de fiançailles* de Japrisot, de son vrai nom Jean-Baptiste Rossi (1991), *Tranchecaille* de Patrick Pécherot (2008), *Vengeance dans les tranchées* de Jean-Paul Pointet (2015). Des trois romans il n'y a que celui de Japrisot qui ait été traduit en anglais. Les polars sur fond de Première Guerre mondiale se rapportent de façon plus large au genre du roman de guerre inauguré par Henri Barbusse.

Le drame dans le roman policier est fondé sur une recherche de preuves par une enquête policière ou une enquête de détective privé. Dans *Un long dimanche de fiançailles*, l'enquête sur le sort de cinq soldats condamnés à mort en janvier 1917 pour mutilation volontaire est menée par la fiancée du plus jeune d'entre eux nommé Bleuet. À travers les témoignages et les lettres des combattants, l'héroïne principale Mathilde aidée d'un détective privé découvre ce qui s'est réellement passé dans la tranchée Bingo Crépuscule sur le front de la Somme. Le roman a été traduit en anglais par Linda Coverdale.

La traduction est toujours une déformation du texte source, car il n'est pas possible de tout rendre dans la langue d'arrivée. Aux difficultés liées à la traduction du texte littéraire s'ajoutent celles du genre qui détermine les modèles énonciatifs (Rastier, 2004). Le langage d'un polar est plus oral que celui des autres genres littéraires, car il se construit à partir des témoignages des participants de l'événement enquêté. Le langage d'un polar historique révèle les particularités d'une époque qui n'est pas celle du lecteur.

L'argot des tranchées de l'époque de la Grande Guerre est très spécifique. Favorisé par une expérience commune des soldats dans les tranchées, il répond au besoin d'identification et permet de résister à l'expansion de la langue nationale (Déchelette, 1918 ; Dauzat, 1918). Un siècle plus tard, il n'a toujours pas complètement disparu grâce aux échanges épistolaires des combattants, aux écrits scientifiques et littéraires.

1.2. Procédés de traduction de l'argot des tranchées

Les mots d'argot des tranchées dans le roman de Japrisot se répartissent en cinq groupes : désignation des participants du conflit (*bonhommes, poilus, Boches, Tommies*), environnement du soldat (*boyau, bled*), cuisine militaire (*roulante, cuistot, gnôle, singe*), armement (*citron, crapouillot, marmite, chaudron, tomate*), équipement (*barda, musette, godillot*). Les procédés dont le traducteur dispose sont décrits par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet dans leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1972), un des ouvrages qui a le plus marqué les études en traduction.

L'emprunt, le procédé le plus simple, est utilisé en absence d'équivalent, pour des raisons d'usage ou pour créer un effet de style. Pour introduire une couleur locale, la traductrice se sert souvent du terme français *Boche* qui désigne un soldat allemand. Selon Lazare Sainéan, « on en est redevable à un trait de psychologie populaire que résume l'expression *tête carrée d'Allemand*, laquelle devint alors synonyme de *tête de Boche*, c'est-à-dire tête d'Allemand, à cause (prétend-on) de leur compréhension lente et difficile » (Sainéan, 1915 : 10-11). L'acception initiale de « tête dure » a été appliquée à tous ceux qui étaient appelés plus tard *Alboches* (un composé de *al (lemand)* et de (*ca) boche*). Compte tenu de l'évolution du mot, il s'agit de l'abréviation de *Alboche*, influencé par *boche* « mauvais sujet » et par *tête de boche* « tête dure » (Esnault, 1919 : 88).

L'équivalence est un procédé qui rend compte de la même situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente. Il s'agit d'une relation d'équivalence quand les unités de différentes langues ont la même ou presque la même dénotation (le sens objectif du mot compris par tous les utilisateurs de la langue) et la même connotation (l'ensemble de sens particuliers qui s'ajoutent au sens conceptuel selon la situation ou le contexte). *Citron* dans l'argot des tranchées est une grenade en raison de sa forme ovoïde. Le mot *pineapple* « ananas » employé dans le texte cible résulte, lui aussi, d'une métaphore par analogie de forme. L'équivalent en anglais a le même sens « grenade à main » et appartient au même registre de la langue (slang militaire).

La généralisation est un procédé qui consiste à traduire un terme particulier (ou concret) par un terme plus général (ou abstrait). Un *boyau* est une voie de communication entre deux lignes de tranchées qui permet de rejoindre, d'approvisionner et d'évacuer la ligne de front. C'est par les boyaux que « montent » et « descendent » les unités des relèves. Le mot d'origine

métaphorique est traduit en anglais par le mot standard *way* dont le sens est plus large « chemin, passage ». La spécificité de ce passage qui ressort grâce à l'image dans la langue de départ (l'étroitesse qui peut empêcher les files d'hommes de se croiser) n'est pas rendue dans la langue d'arrivée.

La particularisation, procédé inverse de la généralisation, est la traduction d'un terme général (ou abstrait) par un terme particulier ou concret. *Gnôle* est un alcool fort de tout type consommé par les combattants. L'étymologie du mot est incertaine : il peut être issu du mot *niais* (parce que l'alcool rend stupide) ou d'une aphérèse de *torniole* « coup violent ». Le mot de la langue d'arrivée *brandy* est le nom des boissons alcoolisées obtenues à partir de la distillation de vin. Accolé à un nom de fruit, *brandy* est une liqueur ou une eau-de-vie à la base de ce fruit : *apple brandy* correspond au *calvados* français.

L'amplification est un procédé où la langue d'arrivée emploie plus de mots que la langue de départ pour exprimer la même idée. *Roulante*, adjectif verbal devenu substantif par abréviation de *cuisine roulante*, est une cuisine mobile de compagnie tractée par des chevaux qui permet de préparer le ravitaillement des combattants à proximité des premières lignes (*Revue d'infanterie*, 1907 : 30). L'armée française ne dispose de roulantes qu'à partir de 1915. Avant cette date, le soldat fabriquait des réchauds avec des boîtes de conserves. Pour transmettre le sens du mot *roulante* dont la correspondance en langue d'arrivée n'a pas la même autonomie (Delisle, 2003 : 40) la traductrice a besoin de deux mots : *field kitchen* « cuisine de campagne ».

1. 3. Exploitation stylistique de l'argot dans le texte source et le texte cible

L'argot qui, par sa nature, est destiné à l'utilisation spontanée à l'oral et censé apparaître dans une syntaxe « relâchée », se marie difficilement avec le style littéraire très « travaillé » de Japrisot. Dispersés dans le texte, les mots des tranchées (38) renvoient le lecteur à l'époque historique, pimentent la narration et jouent un rôle important dans la création des figures de style. Le contexte qui réunit les mots d'argot *cuistot* et *roulante* fait ressortir les deux sens de l'adjectif *parfumé* : le sens argotique « être renseigné », qui vient de l'expression *être au parfum*, et le sens propre « imprégné d'une odeur agréable » (le cuisinier est imprégné des odeurs de la nourriture qu'il prépare).

« Les bonhommes avaient été avertis de ce délire par le cuistot réputé bien parfumé d'une roulante » (Japrisot, 1991 : 23).

La syllepse de la langue de départ qui fait sourire le lecteur avisé sachant interpréter les sens superposés disparaît dans le texte cible qui transmet le message dans sa globalité. La traductrice est contrainte de s'adapter aux spécificités de la langue d'arrivée et de remplacer la métaphore *parfumé*, importante dans la construction de la figure de style, par l'expression *be in the know* « être informé ».

«The cannon fodder had learned of this madness from a field-kitchen cook rumoured to be in the know » (Japrisot, 2003 : 19).

Jouant avec des métaphores culinaires, Japrisot brosse une image terrifiante où les hommes entraînés dans la boucherie, broyés, mutilés, deviennent nourriture de la terre. L'auteur associe dans le même contexte le sens propre des mots *tomate* et *chaudron* et le sens figuré « obus » que ceux-ci ont dans l'argot des tranchées. L'image créée renvoie à l'enfer où les pécheurs brûlent dans les chaudrons.

« À partir de ce moment, jusqu'environ deux heures, on n'a fait d'abord que tirailler, il tombait quelques tomates, des bonhommes ont pris des coups. Et puis, on ne tirait plus, il nous arrivait dans les oreilles ce bruit de chariot qui annonce les gros noirs, les chaudrons de l'enfer » (Japrisot, 1991 : 263-264).

La traductrice reproduit l'image de l'enfer avec du feu brûlant et un bruit insupportable (*hellfire, deep rumble*), recourt au terme équivalent *shell* « obus » sans pouvoir garder la syllepse qui accorde les mots d'après les vues particulières de l'esprit (Littré, 1878 : 2111), différentes dans la langue de départ et la langue d'arrivée.

« From that point on, until about two o'clock, there was just random shooting at first, a few small shells came over, we took a few hits. And then the shooting stopped and we could hear the deep rumble the big guns make when they start adding their hellfire » (Japrisot, 2003 : 222).

Le fait que dans l'argot des tranchées il y a beaucoup de métaphores culinaires n'est pas un hasard. La France avant la guerre de 1914 était un pays agraire « par excellence » : plus de la moitié des hommes mobilisés étaient des jeunes agriculteurs et des ouvriers agricoles. Au cantonnement et sur le front l'alimentation est pour eux d'une importance primordiale. Accordant une large place à la nourriture du personnage, l'auteur lui donne de l'épaisseur et une touche d'humanité. Les particularités subtiles de son langage sont difficiles à transmettre dans une autre langue et sont souvent sacrifiées dans le texte cible au besoin de rendre le sens de l'énoncé.

2. Difficultés de la traduction de l'argot des tranchées dans le roman autobiographique d'Henri Barbusse

Le Feu d'Henri Barbusse, traduit par le journaliste William Fitzwater Wray, est un roman par rapport auquel tous les romans de la Grande Guerre sortis ultérieurement ont dû se positionner et auquel ils ont été inévitablement comparés. Contrairement au roman de Japrisot où la guerre n'est que le cadre d'une enquête policière, *Le Feu* a l'ambition d'un projet épique. Son auteur propose différentes perceptions de la guerre, alterne les descriptions des champs de bataille par des scènes de la vie à l'arrière et de multiples dialogues des combattants. Le narrateur, personnage principal du récit, fait une chronique centrée sur la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, remplie de batailles mais aussi de longues heures d'attentes de la soupe, du courrier, de la montée en ligne. Il fait part de leurs souffrances physiques (le froid, la pluie, la faim, les poux) ainsi que de leurs traumatismes psychologiques.

Publié en feuilleton dans la presse, puis rassemblé dans un volume en 1916, le roman est écrit sous forme d'un journal qui fait frémir. Ce n'est évidemment pas un témoignage objectif car l'auteur, fantassin durant la guerre, ne propose pas un document brut, mais le fruit d'un travail minutieux qui fait ressentir au lecteur les scènes les plus morbides de la guerre. De nombreuses marques d'oralité (chute des « e » muets, formules familières, mots des tranchées et régionalismes, jurons et injures, tics de langage), l'absence quasi totale de procédés stylistiques contribuent à renforcer l'impression de la réalité. Il n'y a qu'une syllepse qui témoigne de l'humour des soldats et de leur esprit combatif : le mot d'argot *tourterelle* est employé dans le sens argotique « projectile qui lance des obus » et, en même temps, dans le sens propre désignant un oiseau qui roucoule.

« – Dans l'Argonne, dit Lamuse, mon frère m'a écrit qu'ils r'çoivent des tourterelles, qu'i's disent. C'est des grandes machines lourdes, lancées de près. Ça arrive en roucoulant, de vrai, qu'i'm' dit, et quand ça pête, tu parles d'un baroufe, qu'i' m' dit. » (Barbusse, 2014 : 294).

Le mot *turtle-dove* « tourterelle » permet de savourer l'image créée par l'auteur :

« "In the Argonne," says Lamuse, "my brother says in a letter that they get turtle-doves, as he calls them. They're big heavy things, fired off very close. They come in cooing, really they do, he says, and when they break wind they don't half make a shindy, he says." » (Barbusse, 2010 : 183).

Le travail du traducteur se complique par la présence de termes argotiques dans le texte source (116) dont certains ont un usage restreint. Le terme *graisseux* « cuisinier de campagne » qui résulte d'une métonymie (le cuisinier utilise des matières grasses) a été en usage au 231^e régiment d'infanterie. Il est traduit par une expression du registre standard *carry grease* « (celui qui) transporte de la graisse ».

Une autre difficulté consiste à traduire les expressions imagées. Le traducteur opte pour des calques, emprunts de syntagmes étrangers avec traduction littérale de leurs éléments (Vinay, Darbelnet, 1972 : 6) :

seau à charbon « projectile rempli de grenades » (l'expression est employée par métonymie pour désigner le canon qui les lance) – *coal-scuttle*

moulin à café « mitrailleuse » (métaphore de fonctionnement : la mise à feu est actionnée par une manivelle) – *coffee-mill*

machine à découdre « mitrailleuse » (jeu de mots sur machine à coudre qui fait du bruit comme une mitrailleuse) – *unsewing-machine*

pot de chambre « casque du combattant » (métaphore de forme) – *chamber-pot*

La plupart des mots des tranchées du texte source sont traduits par les mots de l'anglais standard : *calebasse* « abri dans une tranchée » – *hole* (trou), *fourchette* « baïonnette » – *bayonet*, *Bâton* « bataillon » – *Battalion*, *capiston* « capitaine » – *captain*.

Les équivalents argotiques sont rares : *cagna* « abri dans une tranchée » (emprunté au vietnamien *cai-nha*) – *funk-hole* (de *funk* « panique, peur » et de *hole* « trou »), *bectance* « nourriture » (de *becter* avec le suffixe *-ance*) – *grub* (littéralement « ver » : association possible à des oiseaux qui mangent des vers blancs), *pinard* « vin » (un vin mélangé de pine (pomme de pin) – *gargle* « alcool » (du français *gargouiller*). Dans la première hypothèse, le traducteur chercherait à épargner au lecteur le décryptage du vocabulaire spécifique pour ne pas rompre la continuité de la lecture. Une autre supposition possible est que le traducteur ne connaîtrait pas suffisamment l'argot des tranchées de la langue d'arrivée. Ainsi, *Squarehead* « soldat allemand » (littéralement « tête carrée » : allusion à la forme carrée du casque allemand) qui aurait pu remplacer l'emprunt *Boche*, ou *potato masher* « grenade allemande » (littéralement « presse-purée ») qui aurait pu convenir comme l'équivalent du terme *boulette* (Brewer, 2015), ne sont pas employés dans le texte cible : le dernier terme est traduit par le mot standard *bullet*.

Les difficultés liées à la traduction du roman de Barbusse sont d'ordre lexico-sémantique (absence d'équivalents dans la langue d'arrivée), rhétorique (identification et recréation de figures de style : métaphore, métonymie, jeu de mots) et culturel (différence entre les référents culturels). Pour les surmonter, le traducteur balance entre une traduction globale et une traduction littérale.

Conclusion

La traduction d'un roman où l'argot n'est pas uniquement un élément marquant du langage du personnage mais aussi un indice de l'époque historique est une tâche extrêmement difficile. La traductrice du roman de Japrisot reste fidèle au texte source reproduisant scrupuleusement le sens de l'énoncé et sa tonalité dramatique. Compensant le manque d'homogénéité entre les deux systèmes linguistiques et culturels par des procédés très variés (emprunt, équivalence, généralisation, particularisation, amplification), elle produit une traduction globale et perd inévitablement sur ce chemin les saveurs du langage des tranchées du texte source. De son côté, le traducteur du roman de Barbusse a choisi de calquer les expressions pour garder leur caractère imagé et leur lien avec le texte source au risque d'embrouiller le lecteur cible.

Quand il s'agit de traduire d'une langue à une autre il est important de se rapprocher au maximum du texte, de respecter les particularités du genre, de reconstruire l'événement historique autour duquel s'articule le récit, d'utiliser les mots qui caractérisent le milieu des personnages. Le choix des procédés de traduction est un choix où les sacrifices sont inévitables et ne peuvent qu'être minimisés.

Bibliographie

- BARBUSSE Henri (2014), *Le Feu. Journal d'une escouade*, Paris, Flammarion.
- BREWER Emily (2015), *Solder slang in the first world war*, Gloucestershire, Amberley Publishing.
- CHUQUET Hélène, PAILLARD Michel (2002), *Approche linguistique des problèmes de traduction. Anglais-français*, Paris, Ophrys.
- DAUZAT Albert (1918), *L'argot de la guerre d'après une enquête auprès des officiers et des soldats*, Paris, Librairie Armand Colin.
- DÉCHELETTE François (1918), *Argot des poilus. Dictionnaire humoristique et philologique du langage des soldats de la Grande Guerre de 1914*, Paris,

Jouve & C^{ie} éditeurs.

- DELISLE Jean (2003), *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 2-ème édition, Presses de l'Université d'Ottawa.
- DURIEUX Christine (2005), « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches », *Meta*, Presses universitaires de Montréal, vol. 50, p. 36-47. DOI : [10.7202/010655ar](https://doi.org/10.7202/010655ar)
- ESNAULT Gaston (1919), *Poilu tel qu'il se parle*, Paris, Éditions Bossard.
- GORLÉE Dinda L. (2016), « De la traduction à la sémiotraduction », *Signata*, 7 (en ligne), p. 57-69. DOI : [10.4000/signata.1177](https://doi.org/10.4000/signata.1177)
- GOUANVIC Jean-Marc (2007), *Pratique sociale de la traduction. Le roman réaliste américain dans le champ littéraire français (1920-1960)*, Arras, Artois Presses Université, Coll. « Traductologie ».
- GREIMAS Algirdas Julien (1970), *Du sens : essais sémiotiques*, t. 1, Paris, Seuil.
- GREIMAS Algirdas Julien (1983), *Du sens : essais sémiotiques*, t. 2, Paris, Seuil.
- HERBULOT Florence (2004), « La théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne », *Meta*, Presses universitaires de Montréal, vol. 49, p. 221-458. DOI : [10.7202/009353ar](https://doi.org/10.7202/009353ar)
- HOLMES James S. (1988) [1972], « The Name and Nature of Translation Studies », *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam-Atlanta GA, Rodopi, p. 76-80.
- JAPRISOT Sébastien (1991), *Un long dimanche de fiançailles*, Paris, Éditions Denoël.
- JAPRISOT Sébastien (2003), *A Very Long Engagement*, translated from the French by Linda Coverdale, London, Vintage.
- LITTRÉ Émile (1878), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, t. IV.
- NORD Christiane (2008), *La traduction, une activité ciblée : introduction aux approches fonctionnalistes*, Arras, Artois Presses Université, Coll. « Traductologie ».
- PERGNIER Maurice (1978), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Lille, Presses universitaires de Lille.
- RASTIER François (2004), « Poétique et textualité », *Langages*, 38^e année, 153, Les genres de la parole, p. 120-126. DOI : [10.3406/lgge.2004.940](https://doi.org/10.3406/lgge.2004.940)
- Revue d'Infanterie* (1907), 247, Paris, Henri Charles-Lavauzelle.
- SAINÉAN Lazare (1915), *L'argot des tranchées d'après les lettres des poilus et les journaux du front*, Paris, E. de Boccard.

- SELESKOVITCH Danica, LEDERER Marianne (1984), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier érudition.
- STEINER George (1975), *After Babel: aspects of language and translation*, London, Oxford University Press.
- TROQE Rovena (2015), « Approche sémiotique à la traduction pour le grand public », *Parallèles*, 27 (1), Genève, Université de Genève, p. 20-36.
- Under Fire by Henri Barbusse* (2010), United States, BBBZ Books.
- VERMEER Hans Josef (1996), *A Skopos Theory of Translation*, Heidelberg, TextconText Verlag.
- VINAY Jean-Paul, DARBELNET Jean (1972), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.
- WILHELM Jane Elisabeth (2004), « Herméneutique et traduction : la question de "l'appropriation" ou le rapport du "propre" à "l'étranger" », *Meta*, Presses universitaires de Montréal, vol. 49, 4, p. 768-776. DOI : [10.7202/009780ar](https://doi.org/10.7202/009780ar)

OLGA STEPANOVA

Pléiade, Université Paris 13

Courriel : olgastepanova1974@gmail.com